

---

## LE CHEVALIER D'ÉON.

---

*Neutrum et utrumque videtur. (Ovid.)*

Un peu après le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle est né, à Tonnerre, un personnage qui longtemps a occupé l'attention publique, et qui, par l'étrangeté de ses aventures, a fait naître les plus singulières suppositions. Le chevalier d'Éon, dont les auteurs contemporains ont si souvent parlé, peut être encore aujourd'hui l'objet de recherches nouvelles. Des documents positifs et authentiques (1), provenant de la famille même du chevalier, m'ont mis à même de déterminer nettement une question des plus controversées au sujet de son sexe. Tout a concouru à faire de ce personnage remarquable l'objet d'une curiosité sans bornes.

Ses divers travestissements, la facilité merveilleuse avec laquelle il jouait son rôle ;

Sa bravoure comme capitaine de dragons ;

L'importance et la multiplicité de ses missions politiques, avouées ou secrètes ;

Ses querelles sans nombre, sa supériorité incontestable dans l'art de l'escrime ;

Ses ouvrages littéraires multipliés et sur toute espèce de sujets ;

Son sexe même, source inépuisable d'incertitude et de paris ;

(1) Ces papiers sont conservés à la bibliothèque de Tonnerre,

Toute sa vie lui donne droit de figurer parmi les hommes les plus marquants de notre pays.

Les beaux-arts, la sculpture, la peinture et la gravure se sont fréquemment occupés de ce héros. N'oublions pas les caricatures qui n'en sont que l'abus, sous les formes les plus diverses et parfois les plus outrageantes.

Les poètes, légers et sérieux, l'ont successivement exalté et ridiculisé. Des vers gracieux de Dorat on peut descendre aux chansons les plus obscènes.

Le théâtre même l'a mis en scène. Plusieurs auteurs se sont permis, selon leur caprice, de lui supposer des avantages ou de lui prêter des ridicules.

Les romanciers, à leur tour, n'ont pas craint, du vivant même du chevalier, de tirer parti de quelques incidents de sa vie. Citons seulement les licencieuses aventures du chevalier de Faublas. Le conventionnel Louvet de Couvret ne cachait à personne que l'épisode de M<sup>lle</sup> de Beaumont lui avait été suggéré par le déguisement imposé au chevalier (1). — Que dirai-je des prétendus Mémoires du chevalier d'Éon? Puis-je les classer autrement qu'au rang de ces romans historiques, qui travestissent l'histoire et faussent le jugement sur les faits les plus simples?

Il n'est pas jusqu'à l'histoire qui ne se soit préoccupée du chevalier. Le savant Gibbon, discutant la fable absurde de la papesse Jeanne, établit que si le fameux chevalier français, *mademoiselle d'Éon, qui a fait tant de bruit*, fût né en Italie, la fortune aidant, il aurait pu s'élever au trône de saint Pierre; puis, oublieux de ses devoirs, oublieux de la pudeur, devenir mère au milieu d'une cérémonie publique. Ce rappo-

(1) Histoire du chevalier de Faublas.

chement si étrange, si original, si anti-religieux, entre deux individus dont le sexe fut mis en doute à des époques séparées par bien des siècles, ne prouve-t-il pas à lui seul jusqu'où ont été poussées les conjectures sur le sexe de d'Éon, dans les esprits les plus instruits et les plus éclairés ? (1)

Il y aurait donc lieu d'envisager le chevalier d'Éon sous des points de vue bien divers, tous pleins d'attrait et de curiosité. Docteur en droit civil et en droit canon; censeur pour l'histoire et pour les belles-lettres; diplomate; capitaine, aide de camp et chevalier de Saint-Louis; ministre plénipotentiaire de Louis XV, son correspondant initié aux secrets les plus intimes; écrivain, auteur de nombreux ouvrages; il y aurait à dire de lui les choses les plus intéressantes. Réservons pour un autre moment le fruit de nos recherches. Ne nous occupons aujourd'hui que de déterminer la question controversée de son sexe.

Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'ÉON DE BEAUMONT, né à Tonnerre, le 3 octobre 1728, était le troisième et dernier enfant de Louis d'Éon de Beaumont, avocat au parlement de Paris, conseiller du roi, maire élu de Tonnerre, sub-délégué de l'intendance de Paris, puis inspecteur ou contrôleur ambulant au domaine du roi. L'acte dressé le 7 octobre existe dans son entier, sans ratures ni surcharges. Des auteurs sérieux, M. de Propriac, entre autres, se sont plu à l'attaquer, à le donner comme raturé, comme falsifié. Erreur grave, dont la vérification est facile. Nous l'avons faite.

Que de fois pourtant l'authenticité n'en a-t-elle pas été mise en doute! Un portrait de d'Éon, représenté en femme, par la

(1) On doit être étonné de voir Gibbon émettre de pareilles idées, quand Bayle nie l'existence de la papesse Jeanne.

célèbre artiste Angélica Kauffmann (1788), portrait trop joli pour qu'il soit ressemblant, est accompagné de cette légende anglaise : « Un oncle maternel du chevalier, oncle immensément » riche, vouloit faire passer toute sa fortune à son neveu, si sa » sœur avoit un fils. Le premier enfant fut une fille. Il en fut de » même du second. Madame d'Éon approchoit de cette époque » de la vie où elle avoit à craindre de ne plus avoir d'enfants. » De plus, son mari mourut quand M<sup>lle</sup> de Beaumont étoit encore » en bas-âge. Elle résolut donc de faire de sa seconde fille un » héritier ou une héritière. Elle l'habilla en garçon, lui donna » une éducation mâle, et lui fit avoir cette brillante fortune, etc. » Autant de lignes, autant d'erreurs. Nos recherches minutieuses n'ont pu nous faire connaître qu'un seul oncle maternel, l'abbé de Charenton, peu aisé, à qui son neveu fit avoir un bénéfice. S'il est vrai que le premier enfant de M. d'Éon père étoit une fille, le second, mort à l'âge de six mois, étoit garçon comme le troisième. Madame d'Éon n'avoit que vingt-quatre ans quand naquit le chevalier ; celui-ci avoit quinze ans lors de la mort de son père (1743). Quant à la fortune, disons-le à regret, toute sa vie d'Éon l'a cherchée sans pouvoir la rencontrer. « Cette déesse » inconstante et légère, disait-il, porte perruque. On ne peut la » saisir aux cheveux. » — Si d'Éon a eu connaissance de cette note anglaise, regardons-là comme une forfanterie, comme une erreur répandue à dessein pour justifier le costume qu'il portait alors.

Laissons le chevalier au milieu de ses études et de son début dans le monde. Arrivons de suite à l'année 1754. D'Éon publie sur l'histoire des finances un ouvrage assez remarquable. Le prince de Conti, le chef de la correspondance secrète de Louis XV, y voit de la sagacité, des vues élevées et droites ; il désire en connaître l'auteur. Le prince trouve un homme ai-

mable, gracieux, un complaisant qui retouche ou fait parfois ses couplets et ses madrigaux. Il lui veut du bien. Il lui fait confier la mission difficile de rouvrir les portes de la Russie, depuis longtemps fermées aux Français. D'Éon, déguisé en femme, ou plutôt *Lia de Beaumont*, c'est son nom d'emprunt, en compagnie du chevalier Douglass, son oncle de circonstance, écossais voué aux intérêts de la France, pénètre à Saint-Pétersbourg, arrive auprès d'Élisabeth, et en obtient la réconciliation désirée. Reprenant les habits de son sexe, il annonce à la France ses succès. Ensuite deux autres missions lui sont confiées dans l'empire des Czars, comme secrétaire d'ambassade.

Le temps nous manque pour raconter ses négociations, ses liaisons distinguées, et ses campagnes comme capitaine. Partout il est heureux dans ses entreprises.

En 1762, il accompagne en Angleterre le duc de Nivernais, ce *sylphe politique*, qu'il aide puissamment dans la conclusion du traité de paix de 1763. C'est d'Éon qui l'apporte à Fontainebleau. Nommé ministre plénipotentiaire à Londres, il doit bientôt travailler avec M. de Guerchy (1), ambassadeur extraordinaire, qui devait avoir une si fatale influence sur sa destinée. M. de Guerchy, officier général, commandeur des Ordres du Roi, s'est distingué à Fontenoy, à Minden et dans mille autres occasions. Mais il est aussi tout neuf dans la politique.

D'Éon descend alors au second rang. Comment pourra s'en arranger son humeur altière ? La paix ne sera-t-elle pas plus facile à maintenir entre les deux royaumes qu'entre ces deux personnages antipathiques l'un à l'autre ? Ce n'est, hélas ! que trop vrai. D'Éon, menacé, attaqué, dénoncé, rappelé en France par le

(1) M. de Guerchy était de la famille de ce nom qui a possédé la terre de Guerchy près Aillant.

ministre, est soutenu par Louis XV, qui lui donne l'ordre secret de rester à Londres, de correspondre comme par le passé, de lui rendre compte de tout, et de surveiller spécialement son agent officiel ; mission qui exige un certain courage, mais aussi difficile que dangereuse, rôle qui allait au caractère de d'Éon ; il n'aime que trop à lutter contre les obstacles ! Ces débats curieux, pleins d'intérêt doivent pourtant rester étrangers à notre récit.

Dès la fin de 1763, un bruit assez étrange se répand sur le sexe de d'Éon. Son premier voyage en Russie n'est plus un mystère ; on sait qu'il y a porté le costume de femme. Le comte de Guerchy, avide de toutes les circonstances qui peuvent ridiculiser son redoutable adversaire, publie partout que le chevalier est *hermaphrodite*. Le duc de Praslin fait, en 1765, de sa propre autorité, une information aussi ridicule que la rumeur qui en est la cause. Voici qu'en 1771, arrive en Angleterre la princesse d'Askchoff, cette femme supérieure, si remarquable par ses talents, son esprit et son influence ; cette héroïne qui, revêtant le costume militaire, fait porter Catherine II aux trône des czars ; cette femme que le marquis de L'Hôpital, qui connaît bien la Russie, regardait comme l'élève de Douglass et de d'Éon. Cette princesse, élevée chez son oncle le chancelier de Woronzow, peut-elle ignorer le sexe du chevalier ? N'a-t-elle pas intérêt à donner le change ? Partout elle affirme que d'Éon, qu'elle a connu comme lectrice d'Élisabeth, est une femme. En faut-il davantage pour allumer le feu des paris les plus exagérés ?

En France, la préoccupation n'est pas moins grande : « On » m'a beaucoup questionné sur votre compte (écrit le chevalier » de Piennes) et surtout la vicomtesse de Sarsfelds. Elle est ici » avec son mari qui passe en revue un régiment de dragons. Ils » m'ont demandé mon avis. J'ai dit que je vous croyais homme. » Ils ont fini par me dire qu'ils n'ont jamais cru un mot de tous

» les bruits que l'on fait courir. Madame de Sarsefieds désire-  
 » roit beaucoup que vous soyez femme pour l'honneur de son  
 » sexe. Elle a grande envie d'aller vous voir en Angleterre. »  
 — Et dans une autre lettre : « Plusieurs militaires me disent  
 » souvent : Que vous êtes heureux d'avoir vécu avec un dra-  
 » gon qui rassemble tant de qualités ! Je trouve qu'ils ont  
 » raison. »

Quelques amis se permettent même des plaisanteries aux-  
 quelles d'Éon ne répond pas : « Je vous prie, lui écrit madame  
 » Barbot, je vous prie, monsieur le chevalier, ou madame la  
 » chevalière, de recevoir mon bonjour. » — « L'honneur et  
 » l'amitié ne reconnaissent point de sexe, lui mande un de ses  
 » amis. *Lui* ou *elle* sera toujours bien intéressant pour quicon-  
 » que aura l'honneur de le connaître..... Ce n'est pas d'ajour-  
 » d'hui que l'habit ne fait pas le moine. »

Une froideur apparente, une voix douce, une barbe presque  
 nulle donnent, répétons-le, quelque valeur à tous ces bruits.  
 Pourtant, un fait irrécusable, c'est que d'Éon s'est ému  
 plus d'une fois de ces étranges, de ces absurdes nouvelles. Sa  
 main ferme et vigoureuse, dénotant une force mâle, a été, plus  
 d'une fois aussi, prête à justifier son sexe, soit avec la canne,  
 soit avec l'épée, soit même avec le pistolet. Il se plaint amère-  
 ment au comte de Broglie, son confident, son protecteur zélé,  
 son intermédiaire auprès de Louis XV.

Que ne pouvons-nous analyser les caricatures dont il a été  
 l'objet ? Tantôt on le représente moitié homme, moitié femme,  
 délibérant s'il se fera connaître. Ici, un capitaine de dragons  
 accouche de deux jumeaux. Là, Épicène d'Éon est proclamée  
 reine des Amazones, etc., etc. On le représente enfin en Pallas,  
*læsæ invictæque Palladi.*

D'Éon voyage momentanément en Écosse. A son retour, il ne

reçoit personne, passe l'été à la campagne, l'hiver à la ville, au milieu de sa riche bibliothèque. Mais où ne se glisse pas la curiosité? Mademoiselle Wilkes, la fille du fameux tribun qui a bouleversé l'Angleterre, écrit au chevalier qu'elle *désiroit bien qu'il voulût l'éclaircir sur quelque chose qu'elle souhaiteroit savoir, pour être plus à portée d'obliger une amie*. Obligeante demoiselle ! prenez garde ! la curiosité a toujours été fatale aux filles d'Ève !

Dès 1773, les amis de d'Éon le complimentent sur sa prochaine arrivée en France. Mais il ne peut accepter les propositions des ministres. Elles pourraient déterminer un homme moins jaloux de sa gloire. Son respect pour le Roi le condamne au silence.

Ne peut-on pas supposer déjà que la condition essentielle était de reprendre les habits de femme. Incroyable contradiction ! Quoi ? Lorsque d'Éon se montre le plus recommandable, quand on le reconnaît plus qu'un homme ordinaire, c'est alors que l'on veut qu'il soit femme.

Quelle pouvait donc être la cause de cette grave et singulière décision ? Si l'on en croit l'auteur des *Mémoires*, elle avait pour but « la tranquillité d'une auguste personne. » Plus, fait-il dire à M. d'Aiguillon, « plus cette femme est haut placée, plus elle a » daigné avoir de bonté pour vous, plus elle s'intéresse à votre » cause et à celle de la France, plus son bonheur et sa tranquillité compromis doivent vous être chers. La reconnaissance » que vous devez à cette personne adoucira l'obéissance que vous » devez au Roi, comme sujet (4). » S'agissait-il de la reine d'Angleterre ? Il est bien vrai que l'on a supposé des relations

(4) Cette lettre ne s'est pas retrouvée dans les papiers du chevalier.



criminelles entre cette princesse et d'Éon. Mieux encore, on a prétendu que le chevalier était père de Georges IV.

Cette calomnie peut être facilement démentie, car, au moment où la reine devient enceinte, d'Éon guerroye au fond de l'Allemagne; on suit sa marche jour par jour. Georges III vivait avec Sophie-Charlotte dans la plus étroite intimité. Jamais, ont dit plusieurs écrivains, il n'y eut de meilleur ménage en Angleterre.

A coup sûr, malgré les propos de la princesse d'Askohoff, la Russie doit être encore plus étrangère à cette mesure royale. Catherine II, qui avait tant d'amants avoués, s'inquiétait bien moins encore de la conduite morale d'Élisabeth. — Bientôt nous trouverons le nœud de cette étrange affaire.

Louis XV meurt; la correspondance secrète cesse. Louis XVI désire le renvoi des papiers dont est dépositaire le chevalier d'Éon. Le marquis de Prunevaux, puis M. de Pommereux essaient en vain une négociation difficile. Ils ne peuvent s'entendre sur les prétentions exorbitantes du chevalier, qui demande le paiement intégral de ses dettes. C'est Beaumarchais, ce négociateur adroit qui sait si bien emmêler les affaires pour les dé mêler à son profit; cet intrigant émérite, condamné dans l'affaire du comte de la Blache et dans celle de Gozman, et mis hors la loi par le parlement; c'est cet homme entreprenant qui va traiter avec d'Éon. Par un premier acte, en date du 14 juillet 1775, il est reconnu que le chevalier a bien mérité de sa patrie; Beaumarchais consent à l'indemniser; il reçoit les clés d'un coffre mis en dépôt chez lord Ferrers. Le 25 août, M. de Vergennes adresse un sauf-conduit pour la rentrée de d'Éon en France. Sa Majesté entend que les malheureuses querelles, qui n'ont eu que trop de retentissement en Europe, soient à jamais assoupiées. La pension de 12,000 liv. que faisait Louis XV sera

continuée. Il n'est nullement question de sexe ni de vêtements de femme.

C'est dans une lettre de M. de Vergennes à Beaumarchais, en date du 26 août 1775, que se trouve la première idée positive d'un changement de costume. Le ministre sait que les ennemis de d'Éon veillent. « Les dénégations et les justifications sont » toujours embarrassantes et odieuses pour les âmes honnêtes. » *Si M. d'Éon voulait se travestir, tout seroit dit. C'est une » proposition que lui seul peut se faire.* » Se travestir! M. de Vergennes ne croyait donc pas à d'Éon femme! Il eût indiqué, exigé même une reprise de costume. Mais d'Éon est libre de faire ou de ne pas faire.

Pour Beaumarchais, quelle mine féconde à exploiter! Il veut une barrière insurmontable entre le chevalier et la famille de Guerchy dont le chef avait été si longtemps son antagoniste. « La promesse par écrit d'être sage ne suffit pas pour arrêter » *une tête qui s'enflamme au seul nom de Guerchy.* La déclaration positive de son sexe et l'engagement de vivre désormais avec ses habits de femme est le seul frein qui puisse empêcher du bruit et des malheurs. Je l'ai exigé hautement, je l'ai obtenu. » (*Lettre du 7 octobre 1775, de Beaumarchais à M. de Vergennes.*)

Le quatre novembre a donc lieu une nouvelle transaction antédaturée au quatre octobre, jour où d'Éon avait complété ses quarante-sept ans. D'Éon se résigne et se soumet aux conditions dictées par Beaumarchais.

« Le chevalier se désiste de toute espèce de poursuites juridiques ou personnelles contre la mémoire du feu comte de Guerchy, son adversaire, contre les successeurs de son nom, les personnes de sa famille, etc. Beaumarchais exige, en conséquence, au nom de Sa Majesté, que le travestissement

» qui a caché jusqu'à ce jour *la personne d'une fille sous l'apparence du chevalier d'Éon*, cesse entièrement. Et sans faire tort à Charles-Geneviève-Louise-Auguste-André-Timothée d'Éon de Beaumont d'un déguisement dont la faute est toute à ses parents; rendant même justice à la conduite sage, honnête et réservée, quoique mâle et vigoureuse, qu'elle a toujours tenue sous ses habits d'adoption, il exige absolument que cesse l'équivoque de son sexe..... sujet insupportable de paris indécents; ..... que le fantôme du chevalier disparaisse entièrement; qu'une déclaration publique, nette, précise, sans équivoque de sexe, et la reprise des habits de fille fixent à jamais les idées du public sur son compte, etc. »

Tels sont les deux premiers articles de cet important traité. Rapprochés de la lettre qui précède, ne révèlent-ils pas le vrai motif du déguisement imposé au chevalier? La famille de Guerchy a peur pour les jours de l'héritier mâle de l'ancien ambassadeur. Elle élève une barrière entre d'Éon et le jeune marquis de Guerchy, qui doit pourtant avoir un jour une fin bien malheureuse.

La condition, malicieusement insérée par Beaumarchais, pour la révélation *publique*, nette, précise, sans équivoque du sexe du chevalier, réveille toute la fureur des anciens paris. L'intrigant auteur et son cynique ami Morande sont à la tête des chauffeurs. Morande annonce publiquement les polices. Beaumarchais offre sa main et son cœur à ce *prodige qui est du sexe féminin*; et le comprendra-t-on, bravant toute pudeur, il insiste pour que sa fiancée soit visitée publiquement! D'Éon est furieux; les négociations sont de nouveau rompues. Beaumarchais, tout déçu qu'il soit, ne veut pas être battu. Après plusieurs voyages très-rapides, une longue correspondance, remplie de plaintes amères,

s'établit entre eux. D'Éon reste en Angleterre et ne prend point le costume qu'on lui impose. Le fameux Linguet, réfugié à Londres, entreprend l'apologie du chevalier. Celui-ci parle de se retirer dans un couvent. Son intention était-elle bien sérieuse? Il est permis d'en douter. La spirituelle M<sup>me</sup> Barbot, qui, pendant son séjour à Londres, avait été en relations très-suivies avec MM. de Saudray et d'Éon, cette femme aimable, l'amie intime du chevalier, lui écrit de Paris, le 31 juillet 1776 : « Vos projets » sur l'abbaye Saint-Antoine me font rire. Portes et battants » seront ouverts pour recevoir cette Jeanne d'Arc si tourmentée » de nos jours. Pauvres religieuses ! quel prodige vous renfer- » merez dans votre sein !.... » En lui réclamant son portrait, elle ajoute : « C'est une dette de cœur et j'ose dire d'amitié. » Je ne me console pas du prétendu original. . . . . » Honni soit qui mal y pense ! » La lettre est accompagnée de cette ballade :

Couvert de myrthe et de lauriers,  
 Sur toi chacun a son système,  
 Aimable et brave chevalier !  
 Mais qui résoudra le problème ?  
 A n'interroger que les faits,  
 D'Éon est le dieu de la guerre.  
 Si l'on consulte ses attraits,  
 Des amours d'Éon est la mère.

Poursuivons. D'Éon est malade. C'est qu'en effet sa position est poignante, affreuse. La bizarrerie de son travestissement blesse l'amour-propre, et l'humilie profondément. Trouvera-t-il le fil si précieux qui doit le conduire au port? Les conseils abon-

dent, mais ils sont contradictoires. Il n'a qu'un but : rentrer en France. Mais qui lui en ouvrira les portes ? Il veut en finir et pour lui et pour lord Ferrers, victime de sa généreuse amitié. Il s'adresse directement à M. de Vergennes. La réponse du ministre est affectueuse. « Vous connaissez, lui écrit-il, les conditions » mises à votre retour : le silence le plus absolu sur le passé ; » éviter de vous rencontrer avec les personnes que vous voulez » regarder comme la cause de vos malheurs ; enfin, reprendre » les habits de votre sexe..... C'est l'ordre du roi..... Le sauf- » conduit qui vous a été remis suffit. Ainsi, rien ne s'oppose au » parti qu'il vous conviendra de prendre. Si vous vous arrêtez au » plus salutaire, je vous en féliciterai ; sinon, je ne pourrai que » vous plaindre de n'avoir pas répondu à la bonté du maître qui » vous tend les mains. Soyez tranquille, une fois en France » vous pouvez vous adresser directement à moi, sans le secours » d'aucun intermédiaire. »

Cette lettre décide d'Éon à partir. Toutefois, avant de quitter cette terre, théâtre de ses tourments, il veut faire anéantir les paris immoraux établis sur son sexe. Lord Mansfield, le chef de la justice, s'y oppose.

Le 17 août 1777, d'Éon est à Versailles. Voyez-le en grande tenue de dragon, casque en tête ; à son côté cette longue épée, terreur des ennemis de la France, épouvantail de tant de gens. Accueilli avec bonté, il reçoit l'ordre verbal, puis écrit, de *prendre le costume de femme tant qu'il restera en France*. Marie-Antoinette, cette reine si bonne, si malheureuse, se charge du trousseau. M<sup>lle</sup> Bertin, sa marchande de modes, confectionne robe, jupes, corset et guimpes. Un bel éventail est offert au capitaine avec vingt-quatre mille livres de billets de caisse. « Dites-lui, avait recommandé la reine, qu'au lieu de l'épée » qu'elle portait, je la fais chevalière, en armant sa main d'un

» éventail. Je vous ordonne d'ajouter que je lui défends les re-  
» merciements. »

Le 27 octobre, jour de sainte Ursule, fête des vierges, il en fait lui-même la remarque, le dragon disparaît. Voici la chevalière d'Éon, l'insigne de l'honneur sur la poitrine ! Voici la prétendue de Beaumarchais ! Voici, comtesse de Guerchy, la victime de votre amour maternel ! L'Europe est étonnée. Mais, tout gauche qu'il soit sous ce costume d'emprunt, d'Éon ne se cachera pas, il ne fuira point les salons. Il se fait présenter à la cour (23 novembre 1777), au milieu d'une foule immense. Jamais il ne paraît plus homme que depuis qu'il est femme. Peut-on croire du sexe féminin un individu qui a de la barbe et se rase tous les jours, qui est taillé en hercule, saute en carrosse et en descend sans écuyer, monte les marches quatre à quatre, etc. Sa voix, quelle que soit sa douceur, ses gestes, ses manières et ses propos, tout dément son costume. Sa robe est noire comme il convient à une sévère matrone. Ses cheveux sont coupés en rond, il porte des talons plats, oublie souvent ses gants et montre des bras vigoureux. Ses traits ont été grossis par la petite vérole à son retour de Russie. Il ne ressemble plus à Lia de Beaumont. Mais son regard est intelligent, son sourire annonce la bonté. Quand il parle, son esprit fait oublier et sa laideur et quelques expressions énergiques, inusitées dans la bouche des dames.

Écoutons-le quand il se plaint de Beaumarchais : « Je livre ce  
» Thersite à toutes les femmes de mon siècle, comme ayant  
» voulu élever son crédit sur celui d'une femme, obtenir des richesses sur l'honneur d'une femme, venger son espoir frustré  
» en écrasant une femme, celle qui a le plus à cœur de voir  
» triompher la gloire de ses semblables (1). » Et encore, quand

(1) Dans sa Notice savante sur Beaumarchais, M. de Loménie a

il apprend que la justice d'Angleterre a cassé les polices ouvertes sur son sexe : « Victoire, mes contemporaines ! Victoire et » quatre pages de victoires ! Mon honneur, votre honneur » triomphe. Le grand-juge d'Angleterre vient de casser, d'a- » néantir ses propres jugements concernant la validité des po- » lices ouvertes sur mon sexe..... Magistrats qui avez reçu mes » serments, ministres qui m'avez accréditée, généraux qui » m'avez commandée, ordre royal et militaire de saint Louis qui » m'avez enrôlée, partagez ma joie. Ombre de Louis XV, recon- » naissez l'être que votre puissance a créé ! J'ai soumis l'Angle- » terre à la loi de l'honneur. Femmes, recevez-moi dans votre » sein. Je suis digne de vous. »

Le rôle de d'Éon est fini. Il reste femme pour l'apparence, pour ne pas manquer à ses engagements. Il tient à son nouvel état. « Tu ne croyais pas, disait-il à un de ses amis, avoir si » longtemps vécu avec une femme. » Il revenait un jour de voyage, seul avec un honorable négociant de Joigny, qui voulut le pousser à bout. D'Éon, pour toute réponse, tire de sa poche deux pistolets.

Nous pourrions suivre le chevalier avec intérêt dans ses visites à Saint-Cyr et à Voltaire, dans sa détention momentanée au château de Dijon. Son ardeur guerrière se réveille lors de la guerre d'Amérique, et plus tard, quand la Convention fait un appel pour repousser l'invasion étrangère. Entrer dans ces détails serait trop long. Réservons-les pour le moment où nous parlerons de d'Éon, comme littérateur, comme militaire et comme homme politique. Citons, pour mémoire seulement, ce célèbre assaut d'armes (avril 1787), où le fameux Saint-Georges,

justifia l'auteur du *Barbier de Séville* des inculpations du chevalier d'Éon. (*Revue des Deux-Mondes* de 1853.)

étonné, voit sept fois le fleuret de d'Éon en jupe arriver sur sa poitrine.

Le chevalier, retiré en Angleterre sur la fin de 1784, y conserve son costume féminin. Si la révolution le prive de sa pension, l'Angleterre paie les dettes de la France ; Georges III lui assure 200 liv. st. (5,000 francs) de rente. Plus de quinze années s'écoulent sans que son nom soit prononcé, si ce n'est pour quelques faits historiques. Dans sa prospérité même, il n'avait que trop éprouvé l'inconstance du sort.

De nouveaux chagrins lui sont réservés sur la terre de l'exil. Il y perd successivement trois neveux chéris, appelés à lui fermer les yeux. Un de ses amis les plus dévoués est le savant et célèbre père Élysée, premier chirurgien de Louis XVIII ; cet homme remarquable, animé du zèle évangélique, ministre des charités du souverain exilé, console souvent un vieillard malheureux, fatigué, exilé comme son roi, un vieillard à qui ses habitudes de cour, sa carrière aventureuse et de graves infirmités ont créé des besoins nombreux. Il le console dans les derniers moments de cette vie si agitée et si pleine de traverses. Le 21 mars 1810 fut le dernier jour du chevalier d'Éon.

Parcourons rapidement la série des preuves qui constatent le sexe de cet homme extraordinaire.

Les premières leçons de littérature ancienne lui sont données par M. l'abbé Gauthier, curé du village de Coussegrey. Quelle famille aurait osé placer une jeune fille chez un ecclésiastique appelé à l'entourer de soins de toute nature ?

Le 20 juillet 1743, M. d'Éon de Tissey écrit à son frère :  
 « J'irai voir  *votre fils*  ces jours-ci..... Si vous persistez pour la  
 » rente viagère de trente livres sur la tête de  *votre fils* , etc. »

Une lettre de M. Turquet de Mayerne ne nous apprend-elle pas



que le chevalier, son ami de collège, avait eu envie d'entrer dans les ordres? On sait qu'il était docteur en droit canon.

On peut voir dans maintes lettres du marquis de L'Hôpital des plaisanteries que l'on ne se permettrait point avec une femme.

Un officier lui demande de le marier en Angleterre. Notre héros répond : « Une femme riche et bonne est aussi difficile à » trouver en Angleterre qu'en France. Depuis vingt ans que je » voyage d'un bout de l'Europe à l'autre, je n'ai pas encore été » assez heureux pour trouver ce phénix (1774). »

« *Est bona res uxor, melior bona; at optima nulli.* »

Est-ce le langage d'une femme, d'une femme déguisée, qui est sur le point de reprendre les habits de son sexe?

Dans une lettre à M. de Tanlay, il lui rend compte de lettres satiriques et amusantes sur les femmes. « Ce petit ouvrage vous » plaira. J'ai vu ici bien des femmes intéressées à le trouver » mauvais, qui le trouvent charmant, délicieux même..... parce » que, dans les différents portraits, elles ont le plaisir de n'y » reconnaître que leurs voisines. L'auteur termine par deux » lettres sur les hommes; ce n'est plus le même sel, le même » esprit, les mêmes découvertes..... Il doit trouver sa défense » dans la méchanceté de la femme et dans la bonté de l'homme.

» Effectivement, des femmes voluptueuses, prudes, coquettes, » petites-maitresses à grand sentiment et à bel esprit, fausses » dévotes, bigotes, hypocrites offrent à l'éloquence de la satire » un champ plus vaste que quelques défauts que l'on reproche à » l'homme, défauts qui consistent pres que uniquement dans un » libertinage toujours accompagné de franchise..... »

« *Quid levius fumo? flamen. Quid flamine? ventus.* »

» *Quid vento? mulier. Quid muliere? nihil.* »

Qui osera trouver dans ces lignes d'un homme de 26 ans, la correspondance, le style, la critique d'une femme?

Une femme eût-elle sérieusement pensé à rééditer les œuvres du voluptueux et immoral Grécourt?

Nous, compatriote du chevalier d'Éon, nous serions à même de citer une foule d'hommes honorables qui ont vécu dans son intimité, et sont unanimes sur son sexe (4).

Pour constater ce sexe qui semblait si douteux, des recherches ont été faites sur les intrigues et les relations du chevalier. Les papiers qu'il a laissés trahissent deux noms, deux seuls noms, et encore l....

*La comtesse de Rochefort.* Marie de Brancas, mariée au comte de Rochefort, était veuve dès 1755. Le 8 septembre 1763, M. Bontems écrivait à d'Éon : « Madame la comtesse de Roche- » fort.... m'a chargé très-expressément de mille choses tendres » qu'elle sent pour vous qui lui avez inspiré beaucoup. Je vous » en fais mon compliment, car c'est la femme la plus aimable » que je connoisse au monde et qui mérite estime, respect, et » bien plus encore. Elle m'a dit avec l'air du plus grand intérêt » en me tirant à part : *Ne m'oubliez pas auprès du petit d'Éon;* » *car j'ai souvent prié M. de Nivernois de lui parler de moi.* » Je crains qu'il ne l'ait pas fait. » — Que peut-on conclure de cette lettre? Prouve-t-elle des rapports intimes entre le chevalier et la comtesse? L'auteur des mémoires, il est vrai, en cite deux

(4) 1. M. Jacquillat de Vaulavrey, né en 1730, mort en 1819, cousin-germain de d'Éon. — 2. M. Le Secq, curé de Commissey, né en 1730, mort en 1822. — 3. M. Bazile, longtemps maire de Tonnerre, né en 1756, mort en 1841. — 4. M. le docteur Campenon, médecin de d'Éon, né en 1745, mort en 1834. — 5. M. Le Maistre, chevalier de Saint-Louis, né en 1753, mort en 1824, etc., etc.

autres, les voici : « 5 novembre 1765. — Pauvre condamné !  
 » console-toi, l'amitié est sœur de l'amour. Elle a sur les yeux  
 » un bout du bandeau de son frère. Voilà pourquoi, bon petit, je  
 » serai doublement aveugle sur vos défauts, moi qui vous aime  
 » d'amitié et d'amour..... etc. *Et le 25 novembre* : « Aimez-  
 » moi, méchant enfant, s'il est vrai que je sois votre amie,  
 » votre première amie, avez-vous dit..... Aimez-moi, s'il n'est  
 » point écrit dans votre cœur que vous devez payer d'ingrati-  
 » tude celle qui vous chérit de l'amitié la plus tendre (1). »

Le sentiment que respirent ces lettres, et la manière délicate dont il est exprimé, seraient un motif pour les conserver, lors même qu'elles seraient apoeryphes. Mais à quelles sources l'auteur a-t-il puisé ? Y a-t-il calomnie ? y a-t-il médisance ?

*Madame de Courcelles.* La faiblesse de cette femme romanesque, pour d'Éon, n'est que trop prouvée. « Je suis veuve,  
 » écrit-elle le 4<sup>er</sup> janvier 1776..... écrivez-moi. Personne ne  
 » dictera plus la réponse que je dois vous faire. *Mon cœur seul*  
 » *tracera mes sentiments.* Sur ce, je vous embrasse. » Mais apprend-elle le prochain travestissement du chevalier, elle en rit comme une folle, elle en parle avec une liberté d'expressions, avec un laisser-aller que le latin peut seul rendre et qui ne laisse aucun doute.

Après cela, est-il nécessaire de dire que l'anglais Cleybroke certifie que son gouverneur a souvent rencontré d'Éon aux bains froids.

D'Éon meurt. On veut en vain assurer et conserver le secret de son sexe. Il existe à cette époque des curieux, comme de nos

(1) Madame de Rochefort est devenue la seconde femme du duc de Nivernais.

jours. On n'a point encore perdu le souvenir des anciens paris. D'Éon n'est-il pas sur un théâtre rempli naguère de ses luttes, de ses querelles, de sa célébrité même? La maison est envahie, la garde forcée. Un acte public est dressé. MM. Thomas Copeland, chirurgien, Adair, Wilson et le père Élysée constatent que d'Éon est du sexe masculin. Onze témoins le certifient, entre autres le lieutenant-général comte de Béchaque; qui a servi autrefois avec d'Éon; il affirme et son identité et son sexe. W. Bouning, chez lequel est mort l'individu qu'il croyait être mademoiselle d'Éon, voit son corps, et, à son grand étonnement, il reconnaît un homme. Le torse du défunt est dessiné et reproduit par la gravure. Que peut-on objecter à ces preuves? — Le chevalier d'Éon était donc bien un homme. Oui, il était homme, homme d'honneur, homme de probité, intelligent, actif, courageux, fait pour les entreprises aventureuses et difficiles, et trop souvent entraîné par les circonstances. Il a été remarquable par ses moyens naturels, son aptitude, ses talents, ses connaissances multipliées. Partout il se distingue dans les emplois qu'on lui confie; partout il est homme supérieur. Auteur de plusieurs ouvrages, il n'est pas moins distingué par ses travaux que par ses actions. On ne sait ce qu'on doit le plus apprécier de son cœur ou de son esprit, et toujours on admire l'héroïsme malheureusement trop philosophique qu'il oppose aux plus rudes coups de la fortune. Il maniait également bien l'épée et la plume, se battait avec sang-froid comme capitaine, écrivait avec facilité, mais employait trop souvent le sarcasme. Habile négociateur, il a montré dans sa carrière diplomatique autant d'intelligence que d'adresse. Il connaissait à fond les auteurs anciens et pouvait en faire les citations les plus heureuses. Docteur en droit canon, la bible ne lui était-elle pas très-familière? ne la cite-t-il pas souvent et toujours avec succès? Sur ce point même, on pourrait lui

reprocher sa facilité et sa mémoire. Les textes saints appartiennent aux choses sacrées et ne doivent point être prodiguées aux choses profanes.

Que ne peut-on pas dire de son dévouement à Louis XV? Pour lui, le roi, c'est la patrie; la patrie, c'est le roi. Dépositaire de secrets importants, abandonné par celui qui les lui a confiés, à peine ose-t-il se plaindre une seule fois! M. de Flassant, qui le croyait femme, écrivait en 1809 : « Le rôle brillant qu'elle a » joué dans des missions délicates et au milieu de tant de cir- » constances contraires, prouve qu'elle était plus propre à la » politique par son esprit et ses connaissances, que foule » d'hommes qui ont couru la même carrière. »

Le ridicule de son travestissement, s'il y en a, est pour ceux qui le lui ont imposé. Leurs torts, du reste, ont été cruellement expiés, car le fils de M. de Guerchy, celui pour lequel d'Éon a été poursuivi avec tant d'acharnement, est mort misérablement dans un hôpital d'Italie, où il vendait du tabac pour vivre!

On peut s'étonner que d'Éon ait conservé jusqu'à sa mort le costume féminin. Cette vanité que la sagesse regarde comme le mobile de tant d'actions, cette vanité soutient encore son amour-propre. Il ne peut plus, il ne veut plus reculer devant ce rôle de femme avec lequel il s'est identifié, qui a fini par le flatter. Puis, vient l'habitude, cette seconde nature. D'Éon avait trouvé d'abord les vêtements de femme fort incommodes, il avait fini par s'y trouver à l'aise. Il les portait par goût, en y mêlant toujours quelque chose du costume des hommes.

S'il est du devoir de chaque citoyen de penser à son pays et aux siens, on peut assurer que le chevalier d'Éon a largement payé sa dette. Ses travaux politiques, ses campagnes comme capitaine, ses œuvres littéraires sont une preuve constante de son dévouement. Puisse cette trop courte analyse de ses travaux aider

à le faire connaître et apprécier à sa juste valeur, en attendant la publication de nos recherches sur cet homme que le département de l'Yonne doit considérer comme une de ses gloires.

Cette Notice est extraite de *Recherches historiques sur la vie politique, militaire et littéraire du chevalier d'Éon*, que nous nous proposons de publier prochainement.

Trois voyages en Russie, comme secrétaire d'ambassade, la négociation de la paix de 1762, et de nombreux services comme agent de la correspondance secrète, voilà le sommaire des travaux politiques de d'Éon. Il a été ministre plénipotentiaire à la cour de Londres, en 1763.

Lieutenant, puis capitaine de dragons, il a fait avec éclat la campagne de 1761, comme aide-de-camp de MM. de Broglie. Il a reçu plusieurs blessures. Il a eu la croix de Saint-Louis avec dispense d'ancienneté.

Censeur pour l'histoire et les belles-lettres, docteur en droit civil et en droit canon, il est auteur d'une foule d'ouvrages dont voici les principaux :

I. **ESSAI HISTORIQUE ET STATISTIQUE** sur les différentes situations financières de la France, sous le règne de Louis XIV et sous la régence du duc d'Orléans, 1752, in-42.

II. **ACCORD PARFAIT** de la nature, de la raison, de la révélation et de la politique, ou traité dans lequel on établit que les voies de rigueur, en matière de religion, blessent les droits de l'humanité, 1753, Cologne, 2 vol. in-42. — Reproduit en extrait par Voltaire, au mot *Tolérance*.

III. **PANÉGYRIQUE** ou Éloge de Louis-Léon PAJOT, comte d'ONS-EN-BRAY, doyen honoraire de l'Académie. (Année littéraire de Fréron, 1753.)

IV. PANÉGYRIQUE de Marie-Thérèse d'EST, duchesse DE PENTHIÈVRE, en vers latins. (Année littéraire de Fréron, 1754.)

V. NOTICE SUR l'abbé LENGLET DUFRESNOY (Nicolas). (Année littéraire de Fréron, 1755.)

VI. LA VÉRITÉ VENGÉE, ou réponse sur la dissertation sur la tolérance des Protestants. 1756, in-42.

VII. CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES ET POLITIQUES sur les impôts des Égyptiens, des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, et sur les différentes situations financières de la France par rapport aux finances, depuis l'établissement des Francs dans les Gaules jusqu'à présent, ou MÉMOIRES pour faire suite à l'histoire générale des finances, 1757. — Ersch annonce deux éditions de cet ouvrage.

VIII. LETTRES sur la culture du mûrier et sur l'éducation des vers à soie en France, 1788, in-42.

IX. TRAITÉS STATISTIQUES concernant la Russie. — Altemburg, in-8°.

X. *Nouvelle édition* des Œuvres de GRÉCOURT, 1763. — Elle n'a point été achevée.

XI. MÉMOIRES contre le comte DE GUERCHY, 1763 et suiv.

De la part de d'Éon, ces Mémoires se composent ainsi :

1. *Note remise* à M. DE GUERCHY, in-4°, 46 pages, novembre 1763.
2. *Lettres, mémoires, négociations particulières* du chevalier d'Éon, in-4°, Londres, 1764. — Trois parties, 202, 75, 59 pages. — Il y a eu deux éditions, — et de plus, une troisième, in-8°, 400 pages.
3. *Dialogue* entre M. Frugalité et M. Vérité, pamphlet satirique contre M. DE GUERCHY, publié dans le *London Chronicle*.

4. *Lettre d'un patriote à son ami, ou Réponse à la contre-note, avec cette épigraphe : Verum dictum non fugit lumen, in-8°, 50 pages.*
5. *Lettre à milord MANSFIELD, in-4°, 4 pages.*
6. *Pièces authentiques pour servir au procès criminel intenté à M. DE GUERCHY, in-4°, xvi-79 pages, 1765.*
7. *Dernière lettre du chevalier d'Éon à M. DE GUERCHY, 5 août 1767, in-4°, 49 pages.*

XII. L'ESPION CHINOIS, ou l'envoyé secret de la cour de Pékin, pour examiner l'état présent de l'Europe, Londres, 1764, grand in-12. — Ersch attribue cet ouvrage à d'Éon, le *London Chronicle* à Gowdart. Bachaumont, qui l'avait d'abord attribué à d'Éon, l'a ensuite donné à Gowdart. D'Éon a bien pu fournir ses idées, sa connaissance des affaires et quelques pages de son style satirique.

XIII. ÉLOGE du marquis DE TAVISTOCK, fils unique du duc de BEDFORD, 1767.

XIV. LES LOISIRS du chevalier d'ÉON, 13 vol. in-8°, Amsterdam. — Il y a eu en France une contrefaçon.

XV. *Nouvelle édition* du procès du chancelier POYET, Amsterdam, 1774.

XVI. TRAITÉS STATISTIQUES concernant les royaumes de Naples et Sicile, 1775, in-8°, Leipzick.

XVII. VIE DE LA CHEVALIÈRE D'ÉON, par le pseudonyme La Fortelle, in-8°, 1777.

XVIII. PIÈCES RELATIVES AUX démêlés de M<sup>lle</sup> d'Éon avec CARON dit BEAUMARCHAIS, in-8°, 1778.

Ces pièces sont :

4. TRÈS-HUMBLE RÉPONSE à très-haut et très-puissant seigneur



monseigneur Pierre-Augustin CARON ou CARILLON, dit BEAUMARCHAIS, etc.

2. *Appel* à mes contemporaines.
3. *Cartel* d'un nouveau genre.
4. *Seconde lettre* aux femmes.

Ces quatre pièces ont été rééditées en une seule brochure, à Londres, 1778.

XIX. MÉMOIRES dans le procès intenté par MM. DE MOLAC et DE KERCADO, 1781, in-4°.

XX. ÉPITRE en vers aux Anglais, dans leurs tristes circonstances, 1788.

XXI. MEMOIRS OF LIFE, etc. European magazine, 1791, p. 1, 463, 466, 305, 408, 411.

XXII. PÉTITION à la Convention nationale, 1792. — Révolution de Paris, par Prudhomme.

XXIII. CORRESPONDANCE avec Anacharsis CLOOTS, 1791. — Elle a été traduite en allemand.

XXIV. LA VÉRITABLE CONSTITUTION d'une République, traduction de l'anglais MARCHMONT-NELDHAM, 1800, in-8° (1).

#### LE MAISTRE.

(1) Les *Recherches historiques* sur le chevalier d'Éon comprendront des Notices sur la correspondance secrète de Louis XV, les débats avec M. de Guerchy, les procès qui en ont été la suite, quelques détails sur l'aventureuse princesse Aschkoff, les négociations avec Beaumarchais, le retour en France, la détention au fort de Dijon, le procès avec MM. de Molac et de Kercado, et les dernières années du chevalier d'Éon en Angleterre.